

SOUVENIRS
D'UNE AMBASSADE
EN CHINE ET AU JAPON

PARIS. — IMPRIMERIE DE CH. LAHURE ET C^{ie}
Rues de Fleurus, 9, et de l'Ouest, 21

• • • • •
SOUVENIRS

D'UNE AMBASSADE

EN CHINE ET AU JAPON

EN 1857 ET 1858

PAR

LE M^{is} DE MOGES



PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

RUE PIERRE-SARRAZIN, N^o 14

—
1860

Droit de traduction réservé

• • • • •
À

Ä

SOUVENIRS D'UNE AMBASSADE EN CHINE ET AU JAPON, EN 1857 ET 1858.

CHAPITRE I.

Décision prise par le gouvernement de l'Empereur d'envoyer une ambassade en Chine. — Composition de l'ambassade. — Départ de Toulon. — Le détroit de Gibraltar. — Les Canaries. — Relâche à Sainte-Croix de Ténériffe. — L'île de l'Ascension. — Traversée de l'Ascension au Cap.

Les derniers mois de l'année 1856 avaient vu surgir en Chine les complications les plus graves. La situation de plus en plus tendue entre la Grande-Bretagne et le Céleste-Empire s'était brusquement dénouée, et l'affaire de la lorcha *l'Arrow* n'avait été qu'un prétexte

entre les mains de sir John Bowring, le gouverneur de Hong-Kong. L'incendie des factoreries étrangères par la populace de Canton, le bombardement de la ville et le blocus de la rivière par les forces insuffisantes de sir Michaël Seymour, la tête des Européens mise à prix, divers assassinats, une grande fermentation dans la population chinoise, en avaient été les suites. Le ministère de lord Palmerston avait entièrement approuvé la conduite énergique de ses agents dans le sud de la Chine, et avait annoncé la résolution de leur envoyer au plus tôt des forces considérables pour maintenir à sa hauteur, en Asie, le prestige de la Grande-Bretagne. Une flotte immense et des régiments de la reine se mettaient en mouvement des ports d'Angleterre et des Indes. En même temps, lord Elgin, l'habile gouverneur du Canada, était nommé commissaire extraordinaire de Sa Majesté Britannique dans les mers de la Chine, ayant sous ses ordres tous les agents anglais dans ces parages. Ces violents démêlés dont l'Empire du Milieu était le théâtre, cette annonce d'une nouvelle guerre, avaient vivement ému l'opinion publique en Europe. La France ne pouvait rester indifférente à de si grands événements se passant dans l'extrême Orient. Il fallait qu'elle y fût présente par ses armes et par sa diplomatie. Elle avait en effet, de son côté, des insultes personnelles à venger, et de justes griefs dont elle devait poursuivre le redressement. Le refus constant